

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

L' Abeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 1 DÉCEMBRE 1853.

No. 8.

LA POESIE SACREE.

Son front est couronné de palmes et d'étoiles ;
Son regard immortel, que rien ne peut ternir,
Traversant tous les temps, soulevant tous les voiles,
Réveille le passé, plonge dans l'aveur !
Du monde sous ses yeux les fastes se déroulent,
Les siècles à ses pieds comme un torrent s'écoulent,
A son gré descendant ou remontant leurs cours ;
Elle sonne aux tombeaux l'heure, l'heure fatale,
Ou sur sa lyre virginale
Chante au monde vicilli ce jour, père des jours !

“ Ecoutez ! . . . Jéhovah s'élança
“ Du sein de son éternité.

“ Le chaos endormi s'éveille en sa présence,
“ Sa vertu le seconde, et sa toute-puissance
“ Repose sur l'immensité.

“ Dieu dit, et le jour fut ; Dieu dit, et les étoiles

“ De la nuit éternelle éclairent les voiles ;

“ Tous les éléments divers

“ A sa voix se séparèrent :

“ Les eaux soudain s'écoulèrent

“ Dans le lit creusé des mers ;

“ Les montagnes s'élevèrent,

“ Et les aquilons volèrent

“ Dans les libres champs des airs !

“ Sept fois de Jéhovah la parole féconde

“ Se fit entendre au monde,

“ Et sept fois le néant à sa voix répondit ;

“ Et Dieu dit : Faisons l'homme à ma vivante image.

“ Il dit : l'homme naquit : à ce dernier ouvrage

“ Le Verbe créateur s'arrête et s'applaudit !

Mais ce n'est plus un Dieu ! . . . C'est l'homme qui
[soupire.

Eden a fui ! . . . voilà le travail et la mort !

Dans les larmes sa voix expire ;

La corde du bonheur se brise sur sa lyre,

Et Job en tire un son triste comme le sort.

“ Ah ! pèrisse à jamais le jour qui m'a vu naître !

“ Ah ! pèrisse à jamais la nuit qui m'a conçu !

“ Et le sein qui m'a donné l'être,

“ Et les genoux qui m'ont reçu !

“ Que du nombre des jours Dieu pour jamais l'efface ;

“ Que, toujours obscurci des ombres du trépas,

“ Ce jour parmi les jours ne trouve plus sa place ;

“ Qu'il soit comme s'il n'était pas !

“ Maintenant dans l'oubli je dormirais encore,

“ Et j'achèverais mon sommeil

“ Dans cette longue nuit qui n'aura point d'aurore,

“ Avec ces conquérants que la terre dévore,

“ Avec le fruit conçu qui meurt avant d'éclorre

“ Et qui n'a pas vu le soleil.

“ Mes jours déclinent comme l'ombre ;

“ Je voudrais les précipiter.

“ O mon Dieu ! retranchez le nombre

“ Des soleils que je dois compter !

“ L'aspect de ma longue infortune

“ Eloigne, repousse, importune

“ Mes frères lassés de mes maux ;

“ En vain je m'adresse à leur foule :

“ Leur pitié m'échappe et s'écoule

“ Comme l'onde au flanc des coteaux.

“ Ainsi qu'un nuage qui passe,

“ Mon printemps s'est évanoui ;

“ Mes yeux ne verront plus la trace

“ De tous ces biens dont j'ai joui,
“ Par le souffle de la colère,
“ Hélas ! arraché de la terre,
“ Je vais d'où Pon ne revient pas !
“ Mes vallons, ma propre demeure,
“ Et cet œil même qui me pleure,
“ Ne reverront jamais mes pas !

“ L'homme vit un jour sur la terre

“ Entre la mort et la douleur ;

“ Rastasié de sa misère,

“ Il tombe enfin comme la fleur.

“ Il tombe ! Au moins par la rosée

“ Des fleurs la racine arrosée

“ Peut-elle un moment restreindre !

“ Mais l'homme, hélas ! après la vie,

“ C'est un lac dont l'eau s'est enfurée :

“ On le cherche, il vient de tarir.

“ Mes jours fondent comme la neige

“ Au souffle du courroux divin ;

“ Mon espérance, qu'il abrège,

“ S'enfuit comme l'eau de ma mam.

“ Ouvrez-moi mon dernier asile :

“ Là, j'ai dans l'ombre un lit tranquille,

“ Lit préparé pour mes douleurs !

“ O tombeau ! vous êtes mon père !

“ Et je dis aux vers de la terre .

“ Vous êtes ma mère et mes sœurs !

“ Mais les jours heureux de l'impie

“ Ne s'éclipsent pas au matin,

“ Tranquille, il prolonge sa vie

“ Avec le sang de l'orphelin !

“ Il étend au loin ses racines ;

“ Comme un troupeau sur les collines,

“ Sa famille couvre Ségor :

“ Pais dans un riche mausolée

“ Il est couché dans la vallée,

“ Et l'on dirait qu'il vit encore.

“ C'est le secret de Dieu, je me tais, et j'adore !

“ C'est sa main qui traça les sentiers de l'aurore,

“ Qui pesa l'Océan, qui suspendit les cieux !

“ Pour lui, l'abîme est nu, l'enfer même est sans [les !

“ Il a fondé la terre et semé les étoiles !

“ Et qui suis-je à ses yeux ! ”

(à continuer)

CORRESPONDANCE

DE

L'ASSOMPTION.

[Suite.]

Sur les ruines de l'empire des Assyriens, Cyrus éleva celui des Perses. Cet empire eut pour fondateur un des plus grands généraux dont s'honore l'antiquité. Il savait choisir ses places, se faisait aimer de ses soldats ; constant dans ses entreprises, il y réussissait. On ne sait comment un roi doné d'aussi belles qualités ne donna à son fils Cambyse qu'une si médiocre éducation. Ce fut ce prince qui, par sa vie efféminée et débauchée, corrompit les mœurs jusque là bonnes, de ses sujets. A

cet amour de la sobriété qui distinguait les Perses, il fit succéder l'amour de la table ; il remplaça le cresson par des mets exquis, et l'eau pure des fleuves par le vin. Il imita les mœurs des Assyriens auxquels les Perses avaient succédé, et celles des Mèdes, ses alliés. De courageux qu'ils étaient, les Perses devinrent lâches. Malgré leur ineptie, leur empire se conserva toujours grand : ils réprimèrent toujours les rebellions des peuples qui leur étaient soumis. Outre les provinces dont se composait l'empire d'Assyrie, ils possédaient toute l'Asie-Mineure, à l'exception des villes Grecques, de l'Ionie, de la Lydie, et de la Doride. A l'exemple des rois d'Assyrie, les rois de Perse favorisèrent l'agriculture : ils envoyaient des commissaires dans tout leur empire pour examiner la condition des champs ; et les satrapes dont les provinces étaient dans l'état le plus prospère, étaient les plus considérés auprès des Souverains. Deux religions se partageaient les peuples de l'Orient, le Magisme et le Sabéisme. Les magés adorèrent le soleil et ensuite le feu ; ils rejetaient et les temples et les autels ; mais sous le règne de Darius le Mède, le second Zoroastre modifia le Magisme primitif fonda par un autre Zoroastre, établit des temples et y fit allumer un feu que les prêtres ne devaient jamais laisser éteindre. Les Sabéens rendaient leurs hommages à des statues ; de la Perse cet usage passa en Egypte et ensuite en Grèce ; les agréables fictions des poètes Grecs répandirent ce culte par tout l'univers. C'est aussi de la Perse que vient le système des deux principes, l'un bon qui avait créé la lumière et tout ce qui est bon, l'autre mauvais, auteur des ténèbres et de tout ce qui est mal ; le premier s'appelait Ormuz et l'autre Arimate. Une autre chose m'a toujours frappé en examinant les mœurs des peuples orientaux : c'est la nature de la royauté ; on ne la trouve nulle part telle qu'en Perse et en Assyrie ; on ne la voit nulle part avec ce caractère d'invisibilité de la part du souverain, avec ce caractère de servitude de la part des sujets : ce fut là une des grandes causes de la chute des empires d'Orient. La bataille

d'Arbelles mit fin à l'empire des Perses: leur dernier roi, Darius Codeman, y fut vaincu par Alexandre.

Ce roi de Macédoine fut le plus grand conquérant de l'antiquité, la fortune lui souriait sans cesse, il soumit l'Asie jusqu'à l'Indus, et nequit à la Macédoine une puissance. Un empire composé de peuples si divers demandait un prince habile: Alexandre aurait pu le conduire à de glorieuses fins; mais il mourut à la fleur de l'âge, victime d'un poison que lui envoyait de Macédoine Antipater qu'il y avait laissé pendant son absence. Il laissait un fils encore jeune, incapable de régner, et qui fut bientôt assassiné. Les généraux se disputèrent son empire, et après plusieurs années de combats la bataille d'Issus mit fin à la guerre par un traité qui établit quatre royaumes, la Thrace qui échut à Lysimaque, la Macédoine à Antipater, la Syrie à Séleucus, et l'Égypte qui fut le partage de Ptolémée-Lagus.

Il est temps de parler des Egyptiens, de leurs mœurs, et des causes de leur décadence. La fondation de leur royaume remonte à l'époque où commencent ceux de Babylone et de Ninive. Leurs rois vivaient dans une grande simplicité: ils étaient en tout assujettis aux lois; toutes les heures du jour avaient leur occupation fixe. Les Egyptiens furent le peuple le plus sage de l'antiquité; les grands législateurs de la Grèce, Lycurgue et Solon y puisèrent cette sagesse qui fait toute leur gloire. Ce fut cependant la nation dont la religion fut la plus grossière; outre Isis et Osiris, leurs deux principales divinités, ils adoraient les animaux, les légumes etc.; le crocodile, l'oignon recevaient leurs hommages. Ils ont inventé la géométrie, et ont cultivé les premiers l'astronomie et la médecine. Leurs momies sont célèbres. Ils imprimaient un caractère de grandeur à tous leurs ouvrages: on y voit partout le génie d'un grand peuple; tels sont le lac de Mœris, le labyrinthe, et surtout ces immenses pyramides qui nous sont parvenues chargées de la majesté des siècles, malgré les ravages des barbares et du temps. Je ne puis m'empêcher de citer la grande réflexion de Bossuet: "Quelqu'effort que fassent les hommes, leur néant apparaît partout: ces pyramides étaient des tombeaux..." Les Egyptiens tenaient à leurs anciennes coutumes; ils furent toujours gouvernés suivant leurs lois, soit qu'ils fussent libres ou soumis; c'est ce qui conserva si longtemps leur nationalité, et c'est ce qui les empêcha de s'amalgamer avec les autres peuples, lorsqu'ils firent partie du grand empire des Perses. La cause de la chute du premier empire des Egyptiens est qu'ils n'étaient pas assez guerriers. Ils passaient, il est vrai,

leur jeunesse dans les exercices militaires, ils s'accoutumaient de bonne heure à une vie dure; mais, comme dit le célèbre auteur de l'Histoire Universelle, "il n'y a jamais que la guerre qui fasse les hommes guerriers." C'est pourquoi l'Égypte se trouva faible en présence de Cambyse. Ce roi enflé de ses succès voulut s'emparer de l'Éthiopie; il fit avancer ses troupes sans ordre et sans vivres dans les déserts de la Thébaine et elles y périrent en sevelies sous les sables. C'est presque la seule fois qu'il est parlé de l'Éthiopie dans l'histoire. Les habitants faisaient consister toute leur gloire à être robustes; la royauté était élective, et on choisissait toujours pour chef celui qui était connu comme le plus fort. Un tel caractère dénote un peuple encore plongé dans les ténèbres de la barbarie.

L'Égypte suivit toutes les vicissitudes de l'empire des Perses, et quelque temps avant sa chute, elle se soumit à Alexandre. La mort de ce conquérant, comme je l'ai déjà dit, forma quatre royaumes. Celui de Thrace fut de courte durée; après la mort de Lysimaque, une partie passa au pouvoir des princes indigènes: les rois de Syrie et de Macédoine s'emparèrent de l'autre. Des dissensions, des guerres civiles accélèrent la chute des autres royaumes; celui de Macédoine tomba le premier: c'est ici le lieu de parler des Grecs.

Je vous enverrai, M. le Rédacteur, la fin prochainement.

G. P. B.

L' Abeille.

"Foras et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC. 1 Décembre 1853.

L'Abeille se réjouit de pouvoir satisfaire aujourd'hui aux demandes réitérées de plusieurs de ses amis, en leur annonçant que le *Chansonnier des Collèges* est en ce moment l'objet de l'activité de ses collaborateurs.

Le débit prodigieux de ce petit recueil nous ayant mis dans l'impossibilité de le procurer à tous les demandans, nous avons jugé à propos d'en mettre sous presse une nouvelle édition. Cette seconde édition soigneusement corrigée aura encore l'avantage d'être considérablement augmentée, de telle sorte que le chansonnier pourra former un volume de près de trois cents pages.

Au chansonnier proprement dit se joindra un supplément de même format contenant des chansons *burlesques*: ce supplément n'aura pas moins de cinquante pages. Il s'ensuit donc que le volume entier contiendra trois cent cinquante pages.

Ce volume se vendra à un prix modique.

AVIS A MM. LES CURÉS!

A vendre à la bibliothèque des écoliers 200 volumes de la bibliothèque catholique de Lille.

Prix 15 sols le volume.

D'après un journal anglais, il est probable que Lord Elgin va remplacer Lord Dalhousie comme gouverneur général de l'Inde.

M. Joseph Lee a été nommé secrétaire du conseil exécutif, place vacante depuis 1850, par la mort de M. Joseph. M. Lee, l'assistant secrétaire, remplissait depuis cette époque, par *interim*, les fonctions de son chef non existant.

Deux bâtimens chargés d'émigrants qui étaient partis de Liverpool pour l'Amérique, s'en sont retournés et sont arrivés l'un à Cork et l'autre à Belfast, avec le choléra à bord.

Les steamers n'ont pas à se plaindre de ce qu'il ne leur est pas arrivé d'accident cette année; mais on peut dire que les personnes qui se trouvaient à leur bord en ont presque toujours été quittes pour la peur. Dernièrement encore, le *Montreal* a échoué vis à vis Saint-Jean des Châteaux, et le *Lady Elgin* est arrivé ici ayant ses chambres pleines d'eau. Les passagers craignaient à tout instant qu'il ne sombrât.

LICENCE DE MINES. Toute personne déposant £ 25 entre les mains du commissaire des terres de la couronne peut explorer pour cuivre, fer, plomb, étain, marbre, terres et minéraux, pendant deux ans, et prendre possession de 400 acres de terre non encore réclamés. Elle devra faire connaître son choix dans les six mois.

Par ordre du gouvernement, le palais législatif va être entouré d'un mur en pierre de taille depuis la porte Prescott jusqu'à la grande batterie. Ce mur sera surmonté d'une balustrade en fer.

Le plan de l'hôpital de marine va être complété par l'addition de l'aile qui lui manque.

REPRÉSENTATION DU PEUPLE

EN PARLEMENT.

BAS-CANADA.

Voici les noms des comtés qui seront représentés chacun par un membre: Argenteuil, Bagot, Beauce, Beauharnois, Bellechasse, Berthier, Bonaventure, Chambly, Champlain, Chateauguay, Chicoutimi et Tadoussac, Compton, Deux-Montagnes, Dorchester, Drummond et Arthabaska, Gaspé, Huntingdon, Iberville, Joliette, Kamouraska, Laval, Laprairie, L'Assomption, Lévis, L'Islet, Lotbinière, Maskinongé, Mégantic, Missisquoi division est, Missisquoi

division ouest, Montcalm, Montmagny, Montmorency, Montréal comté division Hochelaga, Montréal comté division Jacques-Cartier, Napierville, Nicolet, Ottawa, Pontiac, Portneuf, Québec comté, Richelieu, Rimonski, Rouville, Saguenay, Shefford, Sherbrookeville, Sherbrooke et Wolfe, Soulange, Stanstead, Saint-Hyacinthe, Saint-Johns, Saint-Maurice, Témiscouata, Terrebonne, Trois-Rivières, Vaudreuil, Verchères, Yamaska. Québec cité et Montréal cité seront représentés par chacun trois membres.

Le nombre des représentants actuels est de 42; l'augmentation est de 23. Le total est de 65, ce qui fait un nombre égal à celui des membres du Haut-Canada. Il y aura désormais dans le parlement 130 représentants du peuple.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. On dit qu'il va être envoyé en Turquie 25,000 hommes de troupes françaises; mais l'ordre de partir ne leur sera pas donné avant qu'on ait reçu des dépêches du général d'Hilliers, envoyé à Constantinople.

Il y a eu plusieurs cas de choléra asiatique à Paris, au Havre et à Bordeaux.

RUSSE ET TURQUIE. Le fils du vice-roi Abbas-Pacha est nommé ministre de la guerre et il se fait de nouvelles levées de troupes en Égypte.

Les 2 et 3 novembre, les Turcs ont passé le Danube, de Tuitukaï à Oltanitz, au nombre de 18,000 hommes. Le 4, le général Porlof les a attaqués avec 9,000 hommes, et, après une vive canonnade, un combat à la baïonnette a eu lieu entre les deux armées. Les Turcs ont maintenu leur position à Oltanitz et s'y sont fortifiés. Le combat a duré 3 heures en tout. Les Russes ont perdu plusieurs officiers et 136 soldats tués, et 6 officiers supérieurs, 818 officiers subalternes et 479 soldats blessés. La perte du côté des Turcs n'est pas connue. 5,000 Turcs occupent Kalorche; 2,000 se sont établis sur une île en face de Guirgero, et il y en a 12,000 dans la Petite-Valachie.

Il paraît qu'Omer-Pacha a fait passer des troupes sur trois points: 18,000 à Olnitz; 4,000 à Kalorche; et 2,000 à Guirgero. Des escarmouches avaient continuellement lieu aux avant-postes. On parle de plusieurs autres mouvements des Turcs sur divers points le long du Danube, et de la destruction d'un vapeur turc, mais il n'y a rien d'authentique à cet égard.

PREMIÈRE BATAILLE EN ASIE. Il y a eu des troubles dans le Liban. Sélim-Pacha a passé la frontière russe en Asie, et une bataille a eu lieu près de Baltoun; 5,000 hommes y étaient engagés et les deux armées se sont retirées à la nuit tombante.

DEUXIÈME BATAILLE EN ASIE.—DÉFAITE DES RUSSES. Le 30 octobre, Mortar-Bey, officier de l'état major de Sélim-Pacha, à la tête d'un petit corps de troupes, fut soudainement attaqué par un corps de cavalerie russe. Il battit en retraite vers le corps principal de l'armée, et le combat devint bientôt général. Les Russes, au nombre de 15,000, furent défaits et s'enfuirent, poursuivis par les Turcs, qui plantèrent l'étendard du sultan et établirent leurs quartiers dans la position russe d'Orelte, tout près du lieu où la bataille avait commencée.

On dit qu'une bataille décisive a eu lieu près de Bucharest. On ignore cependant de quel côté est restée la victoire. A Oltanitz, les Russes ont eu 1300 hommes de tués et blessés, et les Turcs se sont emparés de huit canons. Les Turcs ont près de 100,000 hommes passés de l'autre côté du Danube, et le commandant russe Gortschukoff a reçu l'ordre de prendre l'offensive.

Les Polonais au service de la Russie ont favorisé le passage du Danube par les Turcs et n'ont point donné l'alarme quand ils les ont vus traverser le fleuve. La flotte turque est dans la mer de Marmara. Les Circassiens continuent à triompher sur les Russes en Asie. La Turquie ne veut point d'amendement à la note de Vienne; elle insista sur une note entièrement nouvelle qui assure l'avenir.

Le 9 Octobre les Turcs furent chassés de l'île de Guirgero; mais des renforts leur étant arrivés, l'île fut reprise. Le Czar a sommairement renvoyé tous les ouvriers anglais des chantiers de la marine russe.

IRLANDE. Une commission royale a été chargée, par ordre du Parlement, de faire une enquête sur l'enseignement du grand séminaire d'Irlande, l'établissement de Maynooth. Les membres de la commission sont loin d'être des théologiens catholiques.

AUTRICHE. Le gouvernement autrichien favorise avec beaucoup d'intelligence et de zèle les efforts de ses sujets pour la propagation de la foi. Chaque année, il a soin de recommander des quêtes générales: 1^o pour l'entretien des Lieux-Saints et des pères de la Terre-Sainte; 2^o pour les missions de l'Amérique du nord; 3^o pour la mission de l'Afrique centrale, qui a été entreprise dernièrement par des missionnaires autrichiens avec l'aide et sous la protection de l'empereur. Outre ces quêtes annuelles, il s'en fait encore dans chaque province toutes les fois que des circonstances extraordinaires le demandent, comme une famine, un incendie.

D'après ce qui précède, l'on voit que les Autrichiens sont loin de négliger l'œuvre des missions étrangères. Cependant, ils ne comprennent pas la conduite de certains pays qui envoient chaque année des missionnaires et des millions à l'étranger, tandis qu'ils manquent d'eglises dans plusieurs localités, et qu'une partie de la population ignore les principales vérités de la religion. Quant à eux, on ne peut leur faire ce reproche, car ils se sont souvent vus que "chaque bien ordonné commence par soi-même," et sans abandonner les infidèles des contrées lointaines, ils s'occupent efficacement de leurs frères d'Europe. Dans toute l'Allemagne l'association de Saint Boniface aide à bâtir des églises, à fonder des écoles, à entretenir de prêtres les populations catholiques qui en sont privées et qui sont trop pauvres pour trouver chez elles les fonds nécessaires.

Le repos du dimanche est fidèlement gardé en Autriche, et le gouvernement est le premier à donner l'exemple. Rien n'est plus beau que de voir les militaires assister à la messe qui est ordinairement servie par deux d'entre eux. Tous les ans à Pâques, les officiers conduisent leurs soldats au confessionnal, et demeurent à l'église jusqu'à ce que tous aient passé au saint tribunal.

Dans toutes les villes de l'empire les boutiques sont fermées le dimanche, et tout le monde, protestant comme catholique, est obligé d'observer ce saint jour. Nul doute que ce respect pour le jour du Seigneur n'attire sur l'Autriche les bénédictions du ciel.

ESPAGNE. La reine, accompagnée du ministre des affaires étrangères et des officiers de son palais, a admis à une audience privée M. Soulé, député et ministre plénipotentiaire des États-Unis en Espagne. On dit que M. Soulé va soumettre à la reine le projet du gouvernement américain d'acheter l'île de Cuba.

GRÈCE. Le tremblement de terre dure à Thèbes presque sans interruption. Cette ville avait été presque entièrement détruite par le tremblement de terre du 2 septembre. Ce qui restait encore des bâtiments ou ce qui avait été construit à la hâte de crainte de l'hiver, s'est écroulé. La misère est au-delà de toute expression. Des secousses très-violentes se font sentir périodiquement à Athènes, à Clohis et dans la Livadie.

ÉTATS-UNIS. Les élections d'état qui viennent de se faire dans les États du Massachusetts et de New-York ont jeté le désordre dans le camp démocratique. L'élément combiné de l'abolitionisme et du whigisme, a vaincu la démocratie qui veut conserver l'esclavage peut-être par-

ce qu'en voulant le faire disparaître, on dissoudrait l'union.

Le *Daily Democrat* de New-York craint que cette victoire n'engage M. Soward à réagir la question de l'abolition dans le congrès.

MEXIQUE. Louis de la Rosa et S. Tornato, le premier, ex-ambassadeur aux États-Unis, le dernier, ancien ministre de la guerre avant la dictature de Santa-Anna, ont été reconduits à bord, sur les frontières du nord du Mexique, sans avoir été jugés par une cour de justice ou un conseil de guerre. Le bon plaisir de Santa-Anna a déterminé cette exécution.

CORRESPONDANCE

L'ASSOMPTION.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous avoue qu'il ne m'est pas sans quelque violence que je sois parvenu à me saisir de ce petit morceau de la main d'un de mes confrères, pour le présenter à votre aimable *Abeille*; car se refusant constamment à mes instances réitérées, il me mit dans la nécessité d'user du droit que notre petite société littéraire nous donne sur tous les morceaux qui s'y déclarent; il me fallut donc lui déclarer hautement que j'étais décidé à vous l'envoyer. Avec cet argument, Monsieur, la victoire fut pour moi, et ses raisons qu'il croyait très valides ne furent point écoutées. Au moins, il aurait bien voulu le retoucher avec toute l'attention que mérite un tel sujet où il s'agit de mettre en scène deux personnages qui à eux seuls font une grande époque; mais je lui refusai cette grâce, vu que ce n'était qu'un prétexte pour me le soustraire. Je vous l'envoie donc tel qu'il fut débité dans une de nos séances. Malgré sa brièveté et les défauts qui pourraient s'y trouver, cependant j'aime à croire que votre bienveillante *Abeille* daignera accueillir avec indulgence cette première correspondance de mon confrère, et accepter en même temps les vœux les plus sincères de ses respectueux abonnés et de

Votre dévoué Agent

A. E. H. T.

CONDUITE DE NAPOLEON ENVERS PIE VII.
Monsieur le Président et Messieurs,

Après avoir parcouru les différentes phases qui ont illustré les commencements de la vie de ce grand conquérant, dont les peuples les plus reculés ne prononçaient le nom qu'avec admiration, et à qui on allait rendre hommage au pied du trône français, je fus frappé d'une étrange surprise et d'une douloureuse indignation, lorsque j'arrivai aux malheurs d'un faible vicillard, sur lequel s'appesau-

tit sa main terrible. Déjà, Messieurs, se présentent à votre imagination deux personnages à jamais mémorables, l'un par ses étonnantes victoires et par son ambition, l'autre par son héroïque fermeté et ses infortunes, Napoléon et Pie VII.

Napoléon, enflé de ses succès, méconnaît la divine Providence qui l'avait appelé à mettre fin à l'anarchie que la révolution avait enfantée au sein de la nation française; cette Providence qui l'avait rendu tant de fois vainqueur de ses ennemis, et qui le couvrait de son égide au milieu des plus grands périls. Il feignit de ne point apercevoir le doigt de Dieu, crut que c'était son propre ouvrage, et, dans son ambition, il voulut avancer plus loin. Le malheureux osa porter atteinte à la dignité de la personne la plus sacrée; dignité sur laquelle reposent les fondements de la société et de la religion, cette grande conservatrice des peuples; dignité qu'avant la Réforme, cette affreuse catastrophe du genre humain, avaient respectée tous les potentats de la chrétienté, à l'exception de quelques uns dont les passions trouvaient en elle une barrière invincible; dignité devant laquelle étaient venues se briser la fougue et les fureurs du fleau de Dieu (Attila). Fasciné par l'éclat de ses nombreuses victoires, Napoléon n'aperçoit pas la tache infamante dont il va souiller une des pages de son histoire; et, dans son orgueil effréné, il oublie ce qu'il a dit dans le calme de la raison, que "l'institution qui maintient l'unité de la foi, est une institution admirable. On reproche à ce chef, ajoute-t-il, d'être un souverain étranger; ce chef est étranger en effet, et il faut en remercier le ciel!" Ce sont les propres paroles qu'il adressait aux Conseillers du Pape, lors de la République.

Eh bien! Messieurs, ce même Napoléon, quelques années plus tard, eut la témérité de s'emparer du trône pontifical; de ce trône dont avait doté les papes le victorieux Pepin et son fils, l'immortel Charlemagne, et qui, depuis était consacré par la vénération de dix siècles.

Après s'être assuré d'Ancone par des soldats aussi avides de gloire que lui-même l'était de conquêtes et de réformes, Napoléon adresse par un émissaire à Pie VII ces insolentes paroles: "Vous êtes souverain de Rome, moi, je suis son empereur, vous me devez au temporel le même respect que je vous dois en matière religieuse." Sur la négative de sa Sainteté qu'elle ne devait aucune soumission à Sa Majesté, les troupes impériales portent leurs armes sur la capitale du monde chrétien, s'emparent du Pape et le traitent en France comme un captif destiné à orner le triomphe de son vainqueur.

La renommée publie de ville en ville jusqu'aux extrémités de l'Italie, que Pie VII doit traverser ses états comme prisonnier. Son peuple se précipite en foule, se presse sur ses pas, et lui demande sa dernière bénédiction; prosterné au pied des saints autels, il élève vers le ciel une voix suppliante, et le conjure avec larmes de ne pas abandonner le chef de son église aux fureurs de l'impiété.

Ce persécuteur ne jouit pas longtemps en paix du fruit de son crime. A cet acte d'immense iniquité, ses admirateurs se passent, l'enthousiasme diminue, le prestige se dissipe, ses ennemis surgissent de toute part, son étoile a commencé de pâlir. Lui-même ne paraît plus retrouver cette présence d'esprit qui le guidait dans les circonstances les plus difficiles; déjà Dieu l'avait frappé par la main de son redoutable ministre. Les souffrances du vicaire de Jésus-Christ gémissant dans une dure captivité, et le sang du dernier des Comtes inhumainement fustillé, étaient autant de voix accusatrices, qui lui reprochaient sans cesse sa coupable ambition, et qui le poursuivaient jusqu'à ses derniers moments.

La fortune qui jusque-là s'était plu à couronner tous ses projets, sembla fatiguée de le servir, et ne tarda pas de le trahir au moment où il se croyait le plus élevé. Soudain, ce colosse de grandeur s'écroule sur lui-même; et ce conquérant, devant qui l'Europe venait de trembler, fut jeté sur une île déserte, au milieu d'un océan sans fond, dont les vagues mugissantes, en venant se briser sur les rochers, devaient lui rappeler le souvenir de son sceptre brisé. Le pape, après avoir langué quelque temps dans une glorieuse détention, remonta sur la chaire de Saint Pierre, eut encore la consolation de bénir sa grande famille et d'adresser de ferventes prières pour son persécuteur.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. J. B. Hébert.

J. B. MARCOUX, *Gluon*